

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an...	6 fr.
ix mois...	3 fr.
Trois mois...	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédition
à SILVAIREL'Administration
à Pierre MARTIN

Adresser tout ce qui concerne

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an...	8 fr.
Six mois...	4 fr.
Trois mois...	2 fr.

L'ACTION DIRECTE

EH ! mais elle ne va pas mal la propagande anarchiste. Elle va même très bien. S'il fallait s'en tenir à la prospérité de nos journaux pour juger de sa force, ah, certes... L'idée, heureusement, se meut pour ainsi dire d'elle-même. Et la nôtre a fait du chemin.

Pendus à Chicago, à Tokio, en Russie, étranglés à Xérès, affreusement torturés en Chine, guillotinés, fusillés ou achevés dans les bagnes un peu partout, nos martyrs ont fait partout germer la révolte de leur sang généreux. Dans les deux Amériques, l'Espagne, la France et l'Italie, ils sont nombreux nos frères en idéal libertaire.

Fait tout aussi remarquable : les moyens d'action qui nous sont propres, cette méthode d'action directe qui est bien notre et que nous préconisons si ardemment, si tenacement, depuis si longtemps, dans la lutte de classe, cette méthode s'inscrit, s'épanouit en tous lieux.

Le peuple allemand, réputé pour sa naïveté, le peuple anglais d'esprit si pratique, si réformiste, nous ont montré, il y a peu de temps, des exemples mémorables d'action directe bien caractérisée.

En France, vingt grèves éclatantes, autres mouvements économiques, ont affirmé hautement la volonté de la classe ouvrière de ne s'en remettre qu'à elle-même du soin de traiter ses affaires, aux jours de crise intense. Les corporations jugées les plus réfractaires, comme celle des postiers, ont montré, par leur attitude, combien était profonde la pénétration des principes qui nous sont chers.

La semaine dernière, nous avons vu les employés d'hôtel, qu'on pouvait croire à l'arrière-garde des revendications ouvrières, faire le seul geste qui convienne à la dignité d'êtres humains asservis à un degré inouï et qui ont à faire, par surcroît, à d'infâmes exploiteurs du chômage et de la misère. Pour faire disparaître les sordides officines dont ils sont les victimes, ces hommes n'ont pas adressé des suppliques aux pouvoirs publics, qui les ont tant de fois bernés. Rue Montmartre, rue de la Sourdure, rue Cherubini, les officines sont envahies ; en un clin d'œil, mobilier, glaces, appareils d'éclairage et autres sont réduits en miettes, pulvérisés. La leçon aura sans doute été bonne.

Les mouvements populaires contre la vie chère sont encore présents à toutes les mémoires. Il convient de signaler maintenant une autre action populaire, inaugurée depuis peu, à laquelle le nombre de camarades participant déjà : C'est celle du Syndicat des locataires.

Les adhérents ne veulent plus tolérer que le mobilier d'un ménage ouvrier puisse être saisi ; ils pensent qu'il est d'une suprême injustice sociale de voir des malheureux jetés à la rue parce que le chômage, la maladie, ne leur auront pas permis de verser la dîme exorbitante qu'exige leur logeur, — gras parasite d'une rapacité poussée jusqu'à la sauvagerie, le plus souvent. Alors, que font les syndiqués ? Ils se font justice eux-mêmes.

C'est tout là-haut, dans un faubourg ouvrier : un pauvre ménage, déjà saisi, doit être vendu. Deux cents syndiqués arrivent, suivis d'une « bagnole ». Survient l'huissier, dans une auto, s. v. p. Quelques misérables meubles et ustensiles, des hardes sont là, sur le trottoir ; effaré devant la troupe résolue qui les entoure, le recours hésite un instant, puis, prestement, fait demi-tour. Le pauvre mobilier est bientôt élevé, transporté dans un lieu plus hospitalier.

Ailleurs c'est un concierge qui refuse de laisser entrer une pauvre femme dans son logis : le mobilier est trop insignifiant pour répondre du loyer.

sieur Caillaux a fait transporter ces jours-ci — avant la rentrée des Chambres — son mobilier au ministère de l'Intérieur.

LES CIVILISATEURS

Les soldats italiens viennent de renouveler, à Benghazi, l'exploit des soldats français lancant des obus à minuit sur des gourbis « sans défense ». Mais ils ne s'en tiennent pas là.

Entre autres « incidents » on signale celui de ces soldats qui voulaient forcer des femmes turques à ôter leur voile. Celles-ci refusent, au nom de leur religion, les soldats firent feu ; une femme fut tuée, une autre blessée.

Les diplomates considèrent tous ces actes comme des fautes. Les gens simples, mais honnêtes, ne peuvent y voir que des crimes et de la plus affreuse barbarie.

UN JOLI CAPITAINE

Regrettant de s'être fiancé avec une demoiselle Thirion, un capitaine de Dusseldorf imagina, pour trouver prétexte à rompre, de lui faire écrire de Paris une lettre où on lui demandait de se livrer à l'espionnage. Sans accepter, la jeune fille ne repoussa pas cette offre avec la plus vive indignation. Cela suffit. Son fiancé la dénonça aussitôt et le fit emprisonner. Elle resta quatre mois au cachot.

Le plus crapuleux des apaches n'aurait pas osé esquisser le geste de cet officier. Il n'empêche que l'on continue à nous dire que sous une tunique d'officier se trouve toujours un modèle d'honneur...

LA CITE D'ÉPOUVANTE

Après l'Iéna, après la Liberté, à Toulon, toujours, un curieux défilé de premier rang a failli sauter ! Le Suffren et ses 700 hommes d'équipage l'ont échappé belle, paraît-il.

Pour se mettre à l'abri, les responsables ont encore parlé de « sabotage ».

Quand les enfants du peuple en auront vraiment assez de servir de viande d'abattoir, il faudra bien qu'ils détruisent ces horribles monstres modernes. Mais ils commenceront par sortir de leurs flancs d'acier, et la paix du monde en sortira avec eux.

partiel

ELOQUENCE

Perdigal, maire radical de Marcou, petite cité des Cévennes, avait résolu de faire à l'un de ses plus riches administrés, dont il célébrait le mariage, un de ces petits discours comme on en tient dans les grandes villes devant les mariés de marque. C'est pourquoi il s'adressa aux conjoints dans ces termes :

— Vous voilà unis par moi, votre maire, devant cette écharpe dont les trois couleurs sont un symbole. Vous voyez le rouge, eh bien ! le rouge représente la couleur du sang du marié, de ce sang qu'il est prêt à verser pour la défense de son foyer et de sa patrie. Puis il y a le blanc, emblème de l'innocence de l'épouse. Enfin, il y a le bleu... le bleu... eh bien, le bleu, si c'était du vert, ça serait l'espérance....

Fédération Communiste Révolutionnaire

Travailleurs communistes de la banlieue Est

Grande fête artistique

Salle des fêtes de la mairie des Prés-Saint-Gervais, le samedi 28 octobre, à 8 heures et demie du soir, avec le concours de

Jehan Rictus, Charles d'Avray et ses puilles du 3, Clovis, Doublier, Guérard, Israël, Mme Jane Régine, Mme Daisy Frece, Marcel Lejeune, Cyvoc, Mme Suzanne, Mme Germaine, Françoise.

Le groupe théâtral du 20^e jouera :

LA PEUR DES COUPS

Entrée : 0 fr. 50, au profit de l'Impératrice de la Fédération, créée par le groupe des Littas.

La Jeune Chine

nent une existence lugubre, bien souvent abrégée par un éboulement ou un coup de grisou.

Pourtant, la corporation des mineurs est une de celle qui fut le plus souvent en révolte contre le capital assassin. Mais il est des régions, comme celle du Nord, qui sont devenues la proie du socialisme électoral, le pays de Cocaïne des pots-de-vin. Les briseurs de révolte, les Basly et consorts y règnent maintenant, et, avec eux, l'alcool a étouffé, dans ses vapeurs malsaines, l'esprit de revendication ouvrière.

Il n'y a pas que la mine qui soit une mangeuse d'hommes ou, pour préciser, de ce qui fait les hommes dignes de ce nom.

A nous de réveiller toutes les énergies, si abattues soient-elles.

Stefano Sagnol.

A NOS AMIS

C'est une manie, une mauvaise manie, que les anarchistes ont de crier constamment à l'affaiblissement de l'action et de la propagande anarchistes. En répétant que les anarchistes ne font rien, on décourage les jeunes qui auraient plutôt besoin d'être encouragés, alors que les propos sceptiques rebutent les ardeurs les plus juvéniles.

Il en est que la rage de tout critiquer rend positivement inactifs. Ce que font les autres n'est jamais bien et ils passent leur temps à le dire ; c'est là se rendre solidaire de la besogne dans laquelle excelle le demi-quartier de névropathes individualistes qui ressassent les clichés les plus ridicules. Le malheur, c'est que pas mal de jeunes sont enclins à les écouter et qu'ils y trouvent un prétexte à ne rien faire.

Si l'on tient à ce que l'idée anarchiste se dresse forte et menaçante, il faut que son action soit vigoureuse et persévérente ; une action commencée doit être poursuivie avec ténacité pour pouvoir porter ses fruits ; les armes que nous possédons doivent être solides pour pouvoir frapper fort et juste : le Libertaire est une de ces armes.

Nos amis et lecteurs savent le mal qu'un journal comme le *Libertaire* a pour vivre ; sur ce chapitre, inutile de nous attarder. Disons seulement que les multiples procès que nous avons actuellement sur les bras ne sont pas pour diminuer nos difficultés si l'on ne nous aide pas.

Envisageons brièvement ce que les camarades pourraient faire pour que le *Libertaire* sorte de son cercle de rayonnement habituel. D'abord, nous ne saurons trop redire à nos camarades de province que la vente au numéro nous coûte de l'argent et que seuls les abonnements nous rapportent un peu ; donc que ceux qui le peuvent, et ils sont encore nombreux, nous envoient le plus tôt possible le montant de leur abonnement.

Pour Paris, l'on peut aussi s'abonner sans préjudice d'une autre action. Les camarades syndiqués devraient venir dans nos bureaux chercher des inventaires pour les distribuer dans les assemblées générales de leurs syndicats ; par là, ils risquent de nous faire des lecteurs et même des abonnés.

Les camarades qui ont un moment de libre peuvent, quand il y a un meeting ou une grande réunion, venir chercher des journaux pour être mis en vente et des inventaires pour la sortie de la réunion ; ils peuvent aussi recueillir des souscriptions, nous chercher des abonnés ; de cette manière l'on peut nous venir en aide avec efficacité, et ainsi seulement le *Libertaire* pourra étendre sa propagande dont le besoin se fait vivement sentir, car il ne sont pas nombreux les organes anarchistes de combat !

Ernest Duté.

P.-S. — Au sujet des mesures à prendre pour aider le *Libertaire*, une réunion aura lieu dans ses bureaux, le dimanche 29, à dix heures du matin. Tous les amis du journal sont priés d'être présents.



LE PEUPLE SOUVERAIN

C'est dans les relations de nos gouvernements avec leurs confrères, allemands ou autres, qu'éclate l'ironie de la formule républicaine. Ne décent-ils pas de la paix ou de la guerre ? Ne peuvent-ils pas engager, si bon leur semble, un pays entier dans la plus terrifiante des aventures ?

On l'a bien vu avec l'affaire marocaine. L'accord est fait, nous dit-on aujourd'hui. Cependant, le gouvernement a pu trafiquer à loisir de populations et de territoires ; il aurait préparé pour un prochain avenir une déclaration de guerre que nous n'en saurions rien du tout ; il en a agi avec le peuple comme s'il n'existaient pas.

Quant aux députés, ces « représentants directs » du peuple souverain, ils compotent si peu en ces matières, que le

LA MANGEUSE D'HOMMES

Il se passe bien peu de temps sans qu'il soit question de catastrophes dans les mines. Hier, c'était à Saint-Étienne et à Trabonella, en Italie.

Attachés à la mine de père en fils, que de fois plusieurs générations ont été englouties par la négligence criminelle des richissimes exploitants du sous-sol. Ceux-ci réalisent de colossales fortunes, cependant que les parias de la mine mê-

LA RÉVOLUTION MEXICAINE

Les camarades de *Regeneration* nous ont adressé la lettre suivante :

Los Angeles Cal., 6 oct. 1911.

Chers camarades du *Libertaire*, salut.

Nous avons reçu votre lettre du 11 Septembre et votre carte du 17.

Chers camarades, la lecture de votre lettre nous remplit d'enthousiasme et nous allons la publier. Au milieu de tant de contrariétés provoquées par certains qui se disent anarchistes, nous sommes heureux de vous voir nous tendre la main et d'apprendre que vous savez apprécier nos efforts en faveur de l'instauration d'un système social qui assure à toute créature humaine le pain et la liberté.

C'est triste de se voir attaquer par ceux-là mêmes qui disent penser comme nous et aspirer à ce que nous aspirons. Dans ces moments de danger pour les Mexicains libertaires, il en est qui cherchent toutes les occasions pour ridiculiser nos efforts, semer le doute et la méfiance entre camarades, pendant que d'autres, qui se donnent aussi le nom de libertaires, font la conspiration du silence et affectent d'ignorer ce qui se passe au Mexique, se comportant de la même façon que la presse bourgeoisie intéressée à ce qu'on ne sait pas que le *Capital* et l'*Autorité* sont secoués vigoureusement par le prolétariat mexicain.

Pourquoi cette guerre sourde contre les affamés du Mexique ? Pourquoi ? Malgré tout, nous luttons parce que nous sommes convaincus que nous agissons bien en luttant.

Nous ne nous sommes pas lancés dans cette entreprise difficile pour réveiller des applaudissements.

Nous savons très bien qu'un libertaire ne doit attendre de récompense d'une classe d'individus ; cependant, nous désirons ardemment sincérité et bonne foi de la part de tous nos camarades du monde entier.

Nous luttons presque abandonnés à nos seules forces. Nos camarades sont vaincus fréquemment faute d'éléments de guerre ; n'importe. Le mouvement est lancé, et pour ces convaincus il est plus facile d'aller de l'avant que de reculer.

Et nous irons de l'avant !

La bourgeoisie et le gouvernement mexicains sont décontentés. Les audacieuses expropriations qui s'effectuent ont fait que le gouvernement feint de s'intéresser aux affamés et qu'il promet des « Réformes » avec lesquelles on cherche à détournir les masses des affamés qui envahissent les terres, se mettent à les cultiver pour leur compte et chassent les bourgeois. Toute la presse mexicaine parle avec terreur de l'expropriation que l'on attribue à l'ignorance du peuple, lequel, selon la presse bourgeoisie, a confondu la liberté avec la licence.

Tous les partis politiques se rejettent les uns sur les autres la responsabilité de cette fièvre d'expropriation et de mépris de l'Autorité. De grandes extensions territoriales sont au pouvoir des prolétaires. En certaines localités les récoltes ont été commencées. Les villages se refusent à payer les impôts. Dans le Yucatan, l'œuvre révolutionnaire est très active ; il en est de même dans les provinces de Morelos, Michoacan, Guerrero, Puebla, Oaxaca, Jalisco et d'autres Etats. La première chose qui tombe entre les mains des déshérités, c'est la terre. Dans quelques mois, nous verrons tomber en leurs mains toutes les industries.

Nous ne sommes pas nombreux, cependant l'agitation des guerillas libertaires est intense. A cette activité se doit l'action des masses vers l'expropriation.

Les nôtres prêchent et donnent l'exemple, la peur de la Révolution sociale disparait et l'idée avance.

Frères de chaîne, ne cessez pas de créer de l'agitation en faveur de vos frères du Mexique. Notre cause est la votre.

Nous avons bien reçu la somme de cent cinquante francs que vous nous avez envoyée. Merci.

Nous vous embrassons fraternellement. Vive la Révolution sociale !

Pour le Comité :
Riccardo Florès Magon.

Nous reproduisons ci-dessous quelques-unes des dernières nouvelles mentionnées par *Regeneration*, d'après la presse bourgeoisie mexicaine et américaine.

PISAFLORES (Hidalgo). — Le camarade Margarito Mata s'est révolté avec 300 autres camarades. Les 40 policiers qui gardaient la localité, après avoir reçu un renfort de 900 hommes, leur livrèrent combat. Malgré leur infériorité numérique, nos camarades ont fait subir de fortes pertes aux fédérés, pertes que la censure télégraphique nous empêche de connaître exactement.

MEXICO. — Les bourgeois de cette

province sont épouvantés de l'audace de l'activité de ceux qu'ils appellent bandits, lesquels se livrent à l'expropriation des gros fermiers, emportant chevaux, armes, munitions, argent et tout ce qui peut être utile à la campagne.

A Tulepec, les 140 hommes de la garnison n'osent sortir tellement ils sont épouvantés par l'activité de nos camarades dans la région.

SASABE (Sonora). — Les forces du parti libéral se sont emparées de la douane et ont arboré le drapeau rouge sur les édifices publics.

Tout le district de Altar, dans l'Etat de Sonora, est en armes en faveur du parti libéral.

Les trahirs, Francisco R. Velasquez et Francisco Rejha, doivent commencer à trembler. Ces misérables sont cause, en effet, que 34 de nos camarades ont été martyrisés pendant plusieurs jours, puis obligés de creuser leur propre fosse, sur le bord de laquelle ils furent fusillés par ordre de Madero.

ASCENSION (Chihuahua). — Au cri de *Tierra y Libertad* notre camarade Octaviano Cano, avec 40 autres camarades, se sont levés en armes, « disposés à donner leur vie pour rendre aux ouvriers la machine et la terre aux paysans ».

SALINA-CRUZ. — Trois cents Indiens ont attaqué ce port ; après un combat acharné de deux heures, se voyant repoussés par les forces gouvernementales, ils sont revenus à l'assaut avec des bombes de dynamite, qui les rendirent maîtres de la situation. Peu après, ils faisaient sauter 16 maisons bourgeoises, le palais de la municipalité et détruisaient archives et urnes électorales.

**

Car les élections ont commencé ; on voit dans quelles circonstances !

Bien d'autres tribus, bien d'autres guerillas libertaires sont mentionnées dans les feuilles capitalistes de la dernière semaine, mais la place nous manque pour tout mentionner.

Signalons seulement une dépêche de New-York du 24 octobre, reproduite par la *Bataille Syndicaliste*, d'après laquelle 6.000 révolutionnaires se trouvent aux portes de Mexico, brûlant les maisons et semant la panique dans la capitale.

Espérons qu'il s'agit là d'une première armée de révoltés libertaires !

**

D'après une correspondance reçue le 4, par *El Correo Español*, journal clérico-militariste de Madrid et qui reproduit les *Temps Nouveaux*, voici comment se présente la situation au Mexique :

Les chefs maderistes se combattent les uns les autres, tâchant, tout comme les grands feudataires d'autan, de se rendre indépendants, chacun dans sa province.

Dans d'autres provinces, les Yankees (?) essaient d'instaurer le socialisme. (Ceci concerne certainement nos camarades.)

Pendant quoi « les plus dangereux de ces gens s'en prennent au capital et aux capitalistes. C'est ainsi qu'à Tulacaville riche et florissante de la République, les banques et les maisons des riches ont été mises à sac et que la Basse-Californie ne tient plus au Mexique que par un fil. »

Soit dit en passant, voilà qui confirme nos informations, contestées par un correspondant des *Temps Nouveaux*, d'après lequel il n'y aurait pas de mouvement social au Mexique !

Comité de Défense Sociale

L'enquête menée sur place par notre camarade E. Péronnet, les documents qui nous parviennent chaque jour sur cette nouvelle affaire Roussel, confirmant de plus en plus notre première impression que les galonnés ont voulu se venger de l'homme généreux qui dénonça les assassins du disciplinaire Aernoult. Avant peu le Comité de Défense Sociale publieront tous ces documents et iera appelle à l'opinion publique.

Mais pour cela il nous faut l'aide de tous les militants, moralement et financièrement.

Adresssez-nous sans retard ce dont vous pouvez nous aider. L'heure presse. A l'aide, pour sauver Roussel !

A. Keuler (Fédération du Livre), 25 fr. — Union des Syndicats, Corbeil, 5 fr. — 30 pommes (Samadet), 2 fr. — Coop. des Trav. Fougerais, 5 fr. — Coop. la Fédération, à Vienne, 10 fr. — Coop. Ménagerie du XX^e, 5 fr. 50. — Synd. Allumettiers, à Trélazé, 5 fr. — Synd. Agricole (Marsillanais), 5 fr. — Coop. la Proletarienne du XVII^e, 5 fr. — Fédération Cuirs et Peaux, 10 fr. — La Ménagerie (Coop. Montherme), 10 fr. — Synd. des Souffleurs de verre, 5 fr. — Liste 14, par Brunet, 10 fr. 25. — Coop. l'Egalitaire, 14 fr. — Synd. Cuirs et Peaux, à Roanne, 2 fr. — Synd. Employés, à Roanne, 5 fr. — Société Libre Pensée de Roanne, 5 fr.

— Coop. la Liberté, à Fouquières-les-Lens, 5 fr. — Synd. Forestiers (Rouen), 3 fr. — Coop. Maison du Peuple de Penhouet, 3 fr. — Synd. Diamantaires (Vellefaud), 5 fr. — Synd. la Bellavilloise, 25 fr. — Synd. D. S. du Pas-de-Calais, 5 fr. — Tony Michaud, 5 fr. — Bouchard 4 fr. — Pierre Nagy, 4 fr. — Synd. Coop., 5 fr. — Ass. ouv. Phaidora, 10 fr. — Synd. Tapisserie d'Aubusson, 10 fr. — Synd. Tapisserie de Tréizac, 10 fr. — Un anonyme, 1 fr. — Matheval, 1 fr. 50. — Sigot fils, 60. — Soulard, 1 fr. — Petit, 1 fr. — H. Valette, 2 fr. — Le Progrès Lithographique du XX, 10 fr. — Synd. Papeterie de Besançon, 10 fr.

Total.....	240 73
Dépenses.....	85 73
.....	155
Réduit en caisse.....	85 50
.....	240 50
N ce jour.....	

Adresser les fonds au trésorier Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

Pornographie

Les gens de lettres s'agitent. La cause ? Ne croyez pas que ce soit les lois scélérates, et leur application aux militants qui les émeut ; ces messieurs s'en fichent ; c'est simplement les poursuites judiciaires dont l'un d'eux, Charles-Henry Hirsch, est menacé qui sont cause de tout ce bruit. La remarque sera banale et ne vaudra guère la peine d'être faite si, cette fois encore, on ne sentait l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête du prolétariat des lettres.

Par ordre du gardien de la vertu en France, du sénateur Bérenger, le gouvernement qui gouverne agit encore avec l'arbitraire qui lui est habituel.

Je ne veux pas voir ici la question de boutiquer qui existe entre le *Journal* et le *Matin*, mais simplement le fait qu'en France, au vingtième siècle, on peut poursuivre pour pornographie un littérateur qui a écrit une étude de mœurs. De nombreux écrivains, parmi lesquels Flaubert, pour sa *Madame Bovary*, Zola, pour tous ses romans et plus particulièrement pour *La Terre*, les frères Goncourt pour *Germinal* et *Lacerce*. Aljalbert pour *La Fille Elisa*, pièce tirée d'un roman des Goncourt, avaient vu la meute des pudibonds et des tartuffes aboyer à leur trousses. La *Fille Elisa* qui est une exacte peinture des mœurs de la prostituée de bas étage selon l'expression d'un des personnages, fut censurée et eut l'honneur d'une séance à la Chambre, *L'Outrage*, de Bonis-Charancle, se vit aussi interdire la scène, ce qui n'empêche pas nos « éducateurs » de nous vanter la liberté acquise en République et d'atrophier le cerveau de nos enfants en racontant à ceux-ci qu'actuellement nous avons le droit de tout dire, tout écrire, alors qu'avant la Révolution, la grande, la seule, l'unique en son genre, celle qui donna aux bourgeois le pouvoir, la fortune et laissa le peuple Gros-Jean comme devant, alors qu'avant la Révolution, dis-je, le peuple n'avait aucun droit ; la presse était muselée, les chefs-d'œuvre interdits au théâtre et nos bons instituteurs nous sortent une preuve convaincante de la terrible censure qui s'exerçait alors en nous citant le *Marie-Garçon*, *Figaro*. Contre laquelle pourchassaient la justice pourchassaient la magistrature, au contraire de l'opposition, le plus à craindre des trois, était suspect depuis environ deux ans. Le fruit devait être mûr ! Puis, est-ce bien en singeant la magistrature, en s'érigent en tribunal, en dressant des requistoires, en imitant nos ennemis dans leurs plus basses déformations qu'on parviendra à stigmatiser le mouchardage, et à faire rougir de honte les malintentionnés qui auraient envie de s'y adonner ? La magistrature appelle le mouchardage ; elle ne peut vivre sans lui ; elle a besoin de ses rapports pour agir, et nous ne voyons guère comment cette esquisse de magistrature insurrectionnelle pourrait elle-même s'en passer. Elle n'a pu de reste en éviter l'écueil et il est évident que c'est par le mensonge, par l'usurpation de fonctions policières que le parquet de la rue Saint-Joseph est arrivé à ses fins.

Voilà qui n'est pas fait pour nous donner une bien grande confiance dans la mentalité révolutionnaire de gens se servant de tels moyens.

Tout est équivoque dans cette affaire. On a fait appel aux témoignages de journalistes qui font constamment appel à la haute et basse police. La *Guerre Sociale* enregistre complaisamment celui d'un Guy de Castagnac, le même qui applaudissait, il y a deux ans, à l'assassinat de Ferrer Joli anniversaire d'un crime odieux que cette collaboration momentanée des gens qui hurlaient à la mort et de ceux qui appelaient le peuple de Paris à manifester sous les fenêtres de l'ambassade d'Espagne ! Nous voyons aussi, un Maurice Pujo traîné sur la clie par le moniteur des Jeunes-Gardes, une invention baroque d'un « général », le rabatteur de M. Jaurès pour ramener dans les sentiers de la politique la foule de ceux qui s'en sont peu à peu détachés. Pujo, le camelot du Roi, applaudi par les insurrectionnels de la *Guerre sociale* ! La grecque avancée du parti socialiste français se mit décidément en toupe hollandaise !

Puis, c'est le cri de triomphe en l'honneur du bluff, comme s'il y avait le plus petit exemple à tirer de cette lamentable équipée. Cela n'a pas empêché toute la presse radicale et socialiste, de montrer tout son mépris pour les mouchards, comme si elle ne s'en servait pas en toute circonstance, et si jamais il était venu à la pensée de ses ressortissants parlementaires de se refuser à voter le budget de la police et les fonds secrets. Vous n'y pensez pas. Les fonds secrets, mais c'est la cause d'invalidité des parlementaires blackblous et tombés à l'oubli. Le nombre en est grand de ces détritus de la politique dont se servent le gouvernement pour soutenir les candidatures officielles aux jours des grandes « consultations populaires ». Vous les voyez sortir de l'ombre ces sénateurs depuis longtemps oubliés, malgré les scandales de leur vie, et ces députés se relevant parmi les morts du parlementarisme à l'appel des dispensateurs des fonds secrets. Et vous voudriez que les députés en refusent l'usage aux ministres ? Que vous êtes donc naïfs !

Monsieur Prud'homme a dit aussi son mot en cette circonstance, et c'est la *Bataille syndicaliste* qui a eu l'honneur de faire un discours à l'Assemblée nationale devant elle qu'un mort et 15 blessés ; 25 autres blessés avaient pu fuir.

Ensuite ce fut l'arrestation de 300 grévistes qu'on entassa dans une cour sans toit, qu'on soumit au régime de la faim, bref à ce qu'il faut subir les traitements les plus odieux.

Les dernières nouvelles, datées du 26 septembre, annoncent que 3000 ouvriers réunis en un grand meeting ont décidé la lutte à outrance.

A Buenos-Aires, une grande grève de briqueteurs et assimilés bat son plein. 30.000 ouvriers sont debout ; la construction est arrêtée. La féroce réaction bourgeoisie n'a pas encore brisé la résistance ouvrière !

La haine de tout ce qui est ouvrier atteint un degré de bassesse et de féroce incroyable, dans la bourgeoisie argentine. On se souvient de cette crapule universitaire qui, pendant les grèves révolutionnaires de Buenos-Aires, envahit les locaux des associations ouvrières et des journaux avancés, saccageant tout sur leur passage. Le 21 août dernier, un groupe de travailleurs italiens s'étant rendu à la morgue pour retirer le corps de leur camarade Pedro Gronda, furent assaillis ignoblement par les étudiants en médecine.

Les insultes ne leur suffisent pas, les étudiants se mirent à lancer sur les ouvriers tous les fragments de cadavre qui leur tombaient sous la main.

Cette scène répugnante vient d'avoir son

ÉPILOGUE ÉQUIVOQUE

Aux camarades qui n'ont guère entendu qu'un son de cloche, celui de la *Guerre Sociale*, nous soumettons cet article du *Reveil*, l'organe anarchiste de Genève :

Les journalistes de la *Guerre Sociale* qui avaient été poursuivis pour séquestration, usurpation de fonctions, violences exercées sur des tiers ont été acquittés par la Cour d'assises de la Seine. Tant mieux pour eux !

Mais, malgré leur triomphe bruyant, prévu du reste et célébré dans plusieurs numéros de leur journal, nous ne saurons accepter leur manière de procéder. Ayant été avisés que Métivier, permanent de l'Alimentation, Bled dit Bonnet et Dudragne rendaient des services à la Préfecture et que le premier se livrait même à la provocacion, ils firent venir ces trois individus dans les bureaux de la *Guerre Sociale* où ils furent détenus pendant qu'on procédait en routine à une perquisition au domicile de Métivier à une proximité de l'avenue de l'Opéra. Puis, la presse invitée et placée aux premières loges, on fit un simulacre de tribunal où furent appelés à tour de rôle les trois dévoités.

D'abord ces prétendus insurrectionnels prennent des soins tout particuliers pour que la grande presse bourgeoise soit naturellement de leur fait et gestes. On ne saurait être plus cabotins. Cela nous promet pour l'avenir une pépinière de Lépine, et nous reverrons, aux jours d'insurrections, de nouveaux Caussidière et d'autres Raoul Rigault.

C'est très bien de démasquer les mouchards, surtout quand on met immédiatement en garde les intéressés, ceux qu'ils peuvent compromettre, c'est-à-dire, en cette occurrence, les ouvriers des syndicats chez lesquels ils fréquentent. Ce ne fut pas le cas, puisqu'en nous a bénévolement raconté que Métivier, le plus à craindre des trois, était suspect depuis environ deux ans. Le fruit devait être mûr ! Puis, est-ce bien en singeant la magistrature, en s'érigent en tribunal, en dressant des requistoires, en imitant nos ennemis dans leurs plus basses déformations qu'on parviendra à stigmatiser le mouchardage, et à faire rougir de honte les malintentionnés qui auraient envie de s'y adonner ? La magistrature appelle le mouchardage ; elle ne peut vivre sans lui ; elle a besoin de ses rapports pour agir, et nous ne voyons guère comment cette esquisse de magistrature insurrectionnelle pourrait elle-même s'en passer. Elle n'a pu de reste en éviter l'écueil et il est évident que c'est par le mensonge, par l'usurpation de fonctions policières que le parquet de la rue Saint-Joseph est arrivé à ses fins.

Voilà qui n'est pas fait pour nous donner une bien grande confiance dans la mentalité révolutionnaire de gens se servant de tels moyens.

Tout est équivoque dans cette affaire

nous crois
France que
nées, pour
conséquen-
tre des plus
droit bours

G. H.

épilogue, sous la forme d'un discours du doyen de la Faculté qui s'efforça d'établir qu'il n'y eut point profanation de cadavre.

Profanation ou non, cet acte, ainsi que l'absolution du doyen, caractérisent bien la mentalité universitaire à l'égard des travailleurs argentins.

CONFERENCE SEBASTIEN FAURE
Salle des fêtes de "la Bellevilloise" (23, rue Boyer, XX^e)

Le samedi 28 octobre 1911, à 8 h. 1/2 du soir

SEBASTIEN FAURE

fera une

CONFERENCE PUBLIQUE
ET CONTRADICTOIRE

Sujet traité : "12 preuves de l'inexistence de Dieu".

Les curés du XX^e, qui depuis quelques années travaillent plus que jamais la classe ouvrière de ce quartier, sont particulièrement invités à venir défendre publiquement leur Dieu publiquement nié.

Entrée : 0 fr. 50, au profit de "la Ruche".

JEUNESSE ANARCHISTE

La causerie sur le communisme annoncée la semaine dernière sera faite le mercredi 1^{er} novembre, à 9 heures, au premier, au bar Châtel, 1 bis, boulevard Magenta.

Sujet traité : De l'organisation d'une société à tendances communistes au lendemain d'une révolution.

Nous invitons les camarades anarchistes, partisans ou résignés à accepter le collectivisme comme étape inévitable, à venir discuter.

La plus grande liberté de parole est assurée à quiconque, de quelque opinion qu'il soit.

Entrée, adhésions et cotisations entièrement libres.

Invitation cordiale à tous.

Fédération Révolutionnaire Communiste

Groupe des Lilas (Imprimerie). — Les camarades des différents groupes de la Fédération sont prévenus que pour tout travail à confier à l'imprimerie, une permanence est établie, tous les soirs, de 8 h. à 8 heures, à l'imprimerie, 23, rue du Garde-Chasse, aux Lilas.

Adresser la correspondance et les fonds à H. Ortolan, 23, rue du Garde-Chasse, Les Lilas (Seine).

AUX FEDERES

Les camarades de Nîmes ont pris la décision d'adhérer à la Fédération à la suite des renseignements que nous leur avons fournis. Ils ont formé une section qui doit fixer samedi le montant de ses cotisations régulières.

Bienvenue à ces camarades.

Esperons que tous les camarades de province les imiteront. Nous leur adressons également un appel chaleureux en ce sens dans notre bulletin qui va paraître incessamment.

Oeuvre de la Presse révolutionnaire. Réunion du groupe jeudi 2 novembre, à 8 h. 30, dans la salle des fêtes, 23, rue du Garde-Chasse, aux Lilas.

La goutte d'eau perce la roche. Chaque semaine achetez deux ou trois numéros du LIBERTAIRE et distribuez-les.

La Constitution de l'Univers

VIII

L'EVOLUTION DES PLANÈTES

Possédant un bagage suffisant de vérités rationnelles sur la substance du monde, nous pouvons désormais nous aventurer sans crainte dans ce vaste univers sidéral dont tant d'imaginaires luxuriants ont chanté les merveilles, en des pages de littérature admirables certes, mais néanmoins empreintes de la plus parfaite ignorance des réalités du monde sensible.

**

Nous avons vu précédemment que, par suite de la pression que les couches d'une sphère sidérale quelconque exercent les unes sur les autres, chaque sphère devait une source de chaleur rayonnante perpétuelle. Cette vérité s'étend à tous les astres, avec, bien entendu, des variations considérables dans l'intensité du rayonnement calorifique et lumineux, selon la masse de l'astre considéré. Si en effet toutes les planètes de notre système sont de trop faible masse pour être sensiblement lumineuses par elles-mêmes, et si elles ne rayonnent qu'une lumière en grande partie réfléchie, une masse de matière de la dimension du soleil, par la pression formidable qu'elle exerce sur elle-même, est nécessairement chaude et lumineuse. C'est sans fournir aucune preuve à l'appui que M. Flammarion et beaucoup d'autres ont prétendu que la luminosité et l'état de fusion d'un astre étaient une question d'âge et que notre soleil était condamné à se refroidir de plus en plus par rayonnement dans l'espace. L'état igné et radiant d'un astre est simplement une question de masse. Si la masse d'une sphère sidérale est assez considérable

pour que sa chaleur de pression suffise à la liquéfier tout entière, elle restera lumineuse, à l'état de soleil rayonnant. Comme telle, elle pourra devenir le centre de gravité de corps plus petits et plus froids. Il n'est pas impossible que, dans les temps passés, notre soleil, en suivant sa trajectoire, ait accroché au passage les huit ou dix grosses planètes qui gravitent autour de lui. Peut-être qu'au moment de la plus grande proximité d'un soleil voisin, voguant de conserve avec notre soleil, dans une orbite à peu près parallèle à la sienne, la force d'aspiration de notre soleil a été suffisante pour capter au passage de nouvelles planètes. Quoi qu'il en soit, si nous écartons les vieilles cosmogonies nébulaires comme invraisemblables et anti-scientifiques, il serait bien teméraire de continuer à affirmer que notre terre est fille du soleil.

En ce qui concerne l'évolution des planètes de notre système, il est dangereux de fixer des règles générales, comme on l'a fait jusqu'à présent. En réalité, parmi les membres de la famille du Soleil, il existe autant de variétés que d'individus. Entre les huit grosses planètes connues, on ne saurait citer une seule planète-type, dont les périodes d'évolution soient comparables à celles des autres planètes. Si l'est vrai que notre petite Terre et sa voisine, la planète Mars, aient traversé dans le passé des phases assez semblables et si l'on peut, sans témérité admettre à la surface de la planète voisine l'existence d'une humanité consciente, il est aujourd'hui bien certain que l'histoire passée et présente des planètes inférieures, Vénus et Mercure, est absolument différente de la nôtre. Les observations de Schiaparelli et de Lowell ont donc démontré que Vénus et Mercure ont une rotation sur elles-mêmes égale en durée à celle de leur révolution autour du soleil.

Si notre voisine la planète Mars, en raison même de sa petite taille, rayonne plus de chaleur qu'elle n'en reçoit du Soleil, et doit marcher rapidement vers sa décrépitude et son

croissement partiel, l'évolution des grosses planètes, Jupiter et Saturne, au contraire, s'est achevée progressivement vers l'état de fusion lumineuse. Seuls, les nuages opaques qui les recouvrent empêchent de constater leur état de sphères ignées. Il est évident que ces deux géants suivent un ordre d'évolution inverse de celui admis jusqu'ici. Leur puissance attractive augmentant en raison même de l'accroissement de leur énorme masse, ils attirent à eux une quantité de matériaux cosmiques bien supérieure à celle qui tombe à la surface de notre minuscule planète. Ils continueront ainsi à grossir, à devenir des sphères de plus en plus chaudes et lumineuses, à acquérir une puissance attractive de plus en plus considérable.

Dès ces diverses constatations découlent les lois suivantes : *Toutes les planètes dépourvues de satellites ont une rotation sur elles-mêmes égale en durée à leur révolution annuelle autour du Soleil. Elles présentent périodiquement le même hémisphère à la lumière et à la chaleur solaires, tandis qu'autre hémisphère reste enserré dans une obscurité perpétuelle.* Toutes les planètes pourvues de satellites ont une rotation sur elles-mêmes distincte de leur révolution annuelle et beaucoup plus courte. *Leur rotation quotidienne est toujours de même sens que la majorité de leurs satellites.* La rotation quotidienne d'une planète est d'autant plus rapide qu'elle est pourvue d'un plus grand nombre de satellites et que la révolution de ces satellites autour d'elle est plus courte.

A l'époque lointaine où la Terre n'avait pas encore capté la Lune, notre planète présentait toujours un même hémisphère au Soleil, tandis que l'hémisphère opposé restait perpétuellement plongé dans le froid et dans les ténèbres. Obéissant passivement à la force qui la sollicitait vers le soleil, la terre tournait alors vers lui son hémisphère le plus présent. Cherchant comme toujours le plus court rayon terrestre, les eaux océaniques se portaient sans doute vers cet hémisphère. Il est

vraisemblable que l'hémisphère perpétuellement éclairé occupait la place qu'occupe actuellement l'hémisphère dit maritime par opposition à celui où sont rassemblés les continents. Un tel état de choses ne devait pas être alors l'exception. Il est certain que Mars comme la Terre, Jupiter et Saturne aussi bien que Vénus et Mercure se trouveront d'abord testés par rapport au Soleil comme actuellement notre Lune est testée vis-à-vis de la Terre.

Un jour vient, à une époque assurément bien postérieure à la formation du système solaire, où une aventure étrange arriva à la majorité des planètes qui constituent le cortège du Soleil. Sur son chemin céleste, le système solaire fit la rencontre d'un astre errant, de faible volume, et entouré d'une écorce solide. Ce corps sidéral, qui probablement suivait dans l'espace une route assez parallèle à celle du Soleil, rencontra sur sa route la planète Saturne, dans le plan de son équateur, vola en mille éclats qui se dispersèrent en éventail, un peu au delà de Saturne, dans le sens de la révolution des planètes. Tandis que Saturne garda un certain nombre d'éclats de la planète brisée, les autres fragments allaient s'éparpiller dans le système, en deçà et au-delà de l'astre brisant. Jupiter capta au passage une poignée de ces graines célestes ; Mars hérita de Phobos et de Deimos ; la Lune vint tomber dans la sphère d'action de la Terre ; enfin le Soleil peut avoir avalé quelques-uns de ces corpuscules qui vinrent échouer jusqu'à lui. Les centaines d'astéroïdes qui circulent entre Mars et Jupiter, dans des orbites très différentes et souvent enchevêtrées, sont évidemment des fragments de la planète détruite. Suivant des routes divergentes, un certain nombre de débris auraient été se perdre au delà de Saturne, vers Uranus et Neptune.

Il faut admettre qu'au moment de la catastrophe, la Terre, Mars, Jupiter, Uranus et Neptune se trouvaient situées du même côté que Saturne par rapport au Soleil et un peu

en avant de Saturne, sur la route des planètes décrisées par les fragments de l'astre brisé. C'est ainsi que les planètes inférieures à Saturne et Saturne elle-même héritèrent de satellites à révolution directe qui leur imprimeront un mouvement de rotation de sens direct. Les deux planètes supérieures à Saturne reçurent des satellites qui décrivirent autour d'elles des courbes de sens inverse, et imprimeront des impulsions de sens rétrogradé à leur rotation quotidienne.

Aristide Pratelle.

Souscriptions

POUR LE LIBERTAIRE

espérant que votre appel sera entendu de tous, et vous félicitant de votre bon travail et de votre dévouement à l'idée, je vous adresse un bon de poste de 5 fr., Antoine Duret, 1 fr. — Y. Z. 0.15. — Prieur, 1 fr. — Piednoir, 7 fr. — Saize, 0.50. — Belin, 0.25. — Groupe Liberator Idiste, 2 fr. — J. Nadelec, 2.25. — Pouzio, 1 fr. — L. Tourton, 0.40. — Suz. Desny, 2 fr. — Cercetti, 5 fr. — B. X., 0.50. — Un camarade, 0.50. — Menn, 0.50. — C. Charbonnier, 1 fr. — X. 0.05. — Le premier prêt d'un soldat de 4^e, Boefcheck, 1 fr. — Améaux salut, 0.60. — Saize, 0.30. — Cholet A., 0.20. — Encré, 0.20. — Un libertaire ardéchois, 2 fr. — X., 0.20. — Remis par Béanger, de Roubaix, 1.50.

POUR LES MEXICAINS

Morvan, 1 fr. — Toto, 2 fr. — Liste, n° 13, 3.25. — Liste 19, 2.50. — Liste égarée, 2 fr. — Un ami de la F. R. C., 2 fr. — J. Nadelec, 1.50. — Listes 26 et 27, versé par Duhateau, 15 fr.

ŒUVRE DE LA PRESSE REVOLUTIONNAIRE

Ludovic Ablin, 1.25. — Anonyme (Paris), 1.50. — Idem (Gard), 0.60. — Total : 3.35. Merci à tous.

UN LIVRE ATTENDU DEPUIS DES SIÈCLES !

Vient de paraître :

L'INITIATION SEXUELLE (ENTRETIENS AVEC NOS ENFANTS)

par G. BESSÈDE

préface du docteur L. BRESSELLE

Tous les parents et éducateurs doivent lire ce livre

PRIX NET : 3 FRANCS -- FRANCO : 3 F. 25

Bibliographie

Etats-Unis, la guerre contre l'alcool et la lutte contre le paupérisme ont pris une activité nouvelle ; toute l'organisation sociale tend à accentuer son caractère de "propreté" matérielle et morale. L'avènement à la puissance sociale de sa moitié féminine se dessine de plus en plus comme la suprême chance offerte à l'humanité d'atteindre à plus de justice et à plus de bonheur."

par Georges Walder, drame en deux parties, in vers. Prix, 1 fr. 50.

Editions de l' "Estrade", 249, faubourg Saint-Antoine.

La Tragédie di Barcelona, par Libero Tancredi. Un volume, 1 fr. 50. Editions du "Novatore", casella postale, 364, Rome.

LA MUSE ROUGE

La Muse Rouge, édition populaire de propagande par la chanson (4^e année), rappelle aux militants pour la modique somme de deux francs par an, elle envoie à ses abonnés, par fractions trimestrielles de 7 à 9 (mars, juin, septembre et décembre), une moyenne annuelle de 35 chansons ou monologues, la plupart inédits ou récemment parus.

Publiant tous les genres, homme ou femme, la Muse Rouge est indispensable aux groupes lyriques de propagande, chorales, pupilles, etc., dont un bon nombre sont, du reste déjà abonnés, et à tous les interprètes d'oeuvres d'avant-garde en général.

Les principaux succès de ces dernières années ont été publiés par la Muse Rouge.

Sommaire du n° 20. — Causette de quinzaine, Léon Clément ; Jacques et Marthe, René Chauchi ; Les professeurs de Rosette, Gabrielle Petit ; Histoire d'un bout d'allumette, Myrielle, Bonjour Petit (chanson), J.-B. Clément et Eug. Manescan ; Les exploits de Capricant (La vie chère), Eug. Poitevin ; Questions et devinettes, etc... Illustrations de E. Compöint, E. Capellaro et de quelques "Petits bonshommes".

AUX ANTIRÉLIGIEUX

Pour protester contre l'esprit des fêtes des 1^{er} et 2 novembre, contre le Culte des Morts, Henri Zisly (7, rue Jean-Robert, Paris, 18^{e}), publie un feuillet de 4 pages, contenant documents, notes, réflexions, titre : "Ecrits antimortuaires" (n° unique). Souscription volontaire.}

Nous avons reçu : La Chimère (drame de la lutte pour l'art),

Les intermédiaires nous dévorent. Grouvez-vous pour recevoir le LIBERTAIRE et pour le répartir entre vous.

EN PROVINCE

ROUBAIX

Aux travailleurs conscients du textile Le vendredi, 6 octobre, les despotes du syndicat textile, c'est-à-dire la Commission, aidée en grande partie par un tas de gens dont la profession est tout autre que la fabrication du tissu ont acculé, par leurs insultes et leurs grossièretés, un grand nombre de travailleurs, à quitter le syndicat de leur corporation, et dont beaucoup avaient plus de dix ans de cotisation.

Nous devons vous dire le pourquoi du conflit :

Depuis près d'un an, un grand nombre de syndiqués de toutes les corporations s'étaient groupés au dehors de leurs syndicats respectifs — ceux-ci étant presque tous sous la tutelle du parti politique, par conséquent, contre les statuts confédéraux et cela dans un but de travailler à l'éducation des travailleurs en y donnant des conférences, en répandant des manifestes, des affiches, etc., en un mot en essayant d'insuffler petit à petit la bonne et belle méthode révolutionnaire "préconisée par le C. G. T."

Notre groupement fit appel pour ses conférences presque toujours aux mandatés de la C. G. T., et chaque fois ces camarades répondirent favorablement à notre demande. Voilà ce qui ne pouvait plaire aux dirigeants et pontifices de la Bourse du Travail et du Textile, à ces gens qui critiquent méchamment les militants révolutionnaires de la C. G. T. et qui vont, comme le président du Textile, palabrer au Conseil Supérieur du Travail, œuvre ministérielle.

Non, cela ne pouvait leur plaire; aussi les calomnies, les insinuations, les ordres du

jour comminatoires furent-ils répandus contre nous.

Il est vrai que bien souvent (pas toujours des membres du groupe) des camarades avaient des comptes à demander à cette commission qui viol constamment les décisions prises en assemblée générale lorsqu'elles ne lui conviennent pas. — pour prévoir tout récemment deux décisions de l'assemblée, au sujet des Retraites Ouvrières et de l'augmentation du Secrétaire de la Fédération, qui ne furent pas appliquées, — mais nous osons affirmer que c'est un droit, pour tout syndicat, de prendre la parole et de poser des questions à une commission.

C'est après cette campagne que vint l'assemblée du 6 octobre, — où l'on vit nombre de cabaretiers venus pour les besoins de la cause. Seul le camarade exclu put parler, pas un autre des nôtres ne put avoir la parole ; le président, après avoir répondu par des insultes, ne voulut pas mettre aux voix la liberté de notre groupe, sachant que si nous n'avions pas la majorité (on comprend pourquoi) une minorité de plusieurs centaines se serait manifestée.

Devant cette attitude, les plus éccœurs, «s plus indignés (et la commission a dû voir s'il y en avait), déchirèrent leurs liens et les lancèrent vers le président.

Maintenant cette situation ne peut durer. Nous ne pouvons et ne voulons rester en dehors du syndicat, groupement indispensable pour tous travailleurs conscients. L'unique moyen pour nous est de créer un syndicat dans lequel on pourra penser librement et où, en tous cas, l'argent des adhérents ne servira pas pour faire de la politique.

ALAIS

Samedi dernier une grande soirée organisée par la jeunesse républicaine socialiste, était donnée au théâtre municipal, en l'honneur des nouveaux élus, sous la présidence de « notre » député, Devèze, le renégat.

Il va sans dire qu'assistaient à cette réunion tous les assiette-beurreurs de l'environnement, comme aussi tous les aspirants à l'assiette, jusqu'à ceux qui sont toujours rampants devant les politiciens pour obtenir d'eux un emploi quelconque, sauf celui de croque-mort. Mais il est triste de constater que des ouvriers s'y trouvaient en grand nombre.

Cela est triste surtout quand on songe qu'il y a ici une quinzaine de groupements plus ou moins politiques et pas un groupement anarchiste. Nous savons que les patrons ne craignent rien tant qu'un groupement d'ouvriers conscients, raison majeure pour que nous réunissions nos efforts, afin de faire l'éducation de nos frères en exploitation sur une plus large échelle.

Les camarades d'Alais voudront-ils le comprendre ?

Jean Sauze.

Communications

Fédération révolutionnaire communiste Groupe de 19^e. — Samedi 28, salle du Chansonnier, 4, rue de Flandre, à 9 heures.

Conférence par le camarade Renée Dorient : L'Initiation sexuelle de l'enfant et des jeunes gens. Ses conséquences. Entrée libre.

Fédération révolutionnaire communiste Groupe des originaire de l'Anjou. — Samedi 28 octobre à 8 h., salle Fabien, 70, rue des Archives (3^e).

Conférence par le docteur Marc Pierrot des Temps Nouveaux.

Les Dangers de l'Avortement. Entrée gratuite. Les femmes sont spécialement invitées.

Un grand nombre de camarades n'ayant pu trouver des places à notre dernière fête familiale, le groupe des originaire de l'Anjou organise une seconde fête le dimanche 3 décembre, en matinée, au Foyer populaire de Belleville.

De nombreux chansonniers révolutionnaires nous ont promis leur concours, ainsi que notre petite camarade Jeanne Sauvage mandoliniste, qui dimanche dernier a obtenu un très grand succès. Enfin au programme : *Le bon Apôtre*, pièce inédite jouée par la camarade Le Sollier des originaire de l'Anjou, Albert K. de la Jeunesse du 13^e et par l'auteur.

Groupe théâtral du 20^e. — Les camarades du Groupe Théâtral désirent se mettre en rapport avec un copain capable de donner des éléments de maquillage. Réunion du groupe, Mardi et Vendredi au Foyer populaire du 20^e.

Groupe néo-malthusien et groupe d'études des 1^e et 12^e. — Samedi 28 à 8 h. à petite salle de l'U.P., faubourg Saint-Antoine, causerie par le camarade Roux sur le Néo-malthusianisme. Invitations corde à tous.

Groupe Anarchiste de langue italienne. — Réunion du groupe samedi soir à 8 h. Une question essentielle pour la vie du groupe sera discutée ; les amis seront invités à venir nombreux. Local : 49, rue de Bretagne, salle 1.

Syndicat des Auteurs et Gens de lettres. — Vendredi 27 courant à 9 h., au Bar coopératif, 49, rue de Bretagne, réunion du syndicat des auteurs et gens de lettres. A l'ordre du jour : La réponse de l'Union des syndicats ; Les nouvelles adhésions : Proposition du camarade Couti : L'organisation des diverses branches de production ; La propagande : Questions diverses.

Comité intersyndical du 20^e. — Vendredi, 27, conférence sur Les Misères de l'enfance, par Léon Clément, salle du Comité, 23, rue Boyer, à la Bellevilloise.

Syndicat des mères de famille. — Les fondatrices de l'Union syndicale des mères de famille se proposent de travailler, à côté des groupements ouvriers, à la rénovation sociale.

Pour mener à bien leur immense tâche, les mères de l'Union Syndicale font un présent appel à tous ceux, à toutes celles qui sentent le besoin de cette rénovation, et qui ont la ferme intention d'y travailler en s'attaquant directement aux causes.

L'assistance aux enfants abandonnés ou victimes de la lutte de classe et l'éducations générale de l'enfant seront l'objet d'un soin tout particulier au sein de l'Union Syndicale.

Que les personnes qui se sentent en harmonie de pensée avec les fondatrices de l'Union Syndicale, et ont conscience de leur responsabilité, se hâtent d'apporter leur concours afin

de former le comité d'étude pour l'action sociale.

Le Comité provisoire

N. B. — Adresser toutes les communications à la secrétaire générale de l'*Union Syndicale* des mères de famille, Mme Membrard-Jard, 24, rue des Bois, Paris.

Le syndicat place les enfants à la campagne et à Paris, ce qui permet de continuer et d'étendre l'œuvre de la « Ruche » et de Madeleine Vernet. Le jeudi et le dimanche, les enfants des militaires y seront reçus avec joie.

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau, Jeudi 28 octobre, à 8 h. 30 du soir, conférence publique : la question sexuelle et l'éducation de l'enfance par Mme Renée Dorient.

Samedi 28 octobre, réunion de tous les adhérents du F. P.

1. Libre Recherche, groupe d'études sociologiques du Quartier Latin. Vendredi 27 octobre 1911, à la Luttee Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours, à 9 h., conférence sur : le Pacifisme Intégral et l'Ecole de la Paix (française), par le fondateur : Horace Thivet.

Invitation cordiale à tous.

Emancipation Stelo — Union internationale des Idiots d'avant-garde. Cours de lingot international Ido à 9 heures du soir ; le lundi à l'U.P., 157, faubourg Saint-Antoine ; le mardi, 67, rue de Ménilmontant et le samedi à la Bourse du Travail.

Cours gratuit d'ido par correspondance et documents et textes comparatifs sur Esp. et Ido. Envoyer timbre pour réponse à « Emancipation Stelo », 5, rue Henri-Chevreau, Paris, 20^e.

Liberica Stelo. Association internationale des Esperantistes d'avant-garde. Cours gratuit d'espéranto les lundis à 9 h. à la Maison Céramique, 49, rue de Bretagne, tous les jeudis à 9 h. à la Luttee Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours.

Cours gratuit d'esperanto par correspondance pour les camarades habitant les pays où il n'y a pas de cours. Envir. : « Paco-Liberico », 49, rue de Bretagne à Paris. Joindre timbre à la réponse.

Groupe Esperantiste de l'Egalité, 13, rue Sambre-et-Meuse (10^e). Tous les mercredis, cours d'espéranto de 8 h. 30 à 10 h. 30.

Papillons de propagande. — Nous avons fait tirer des papillons de propagande sur papier gommé à l'usage des Esperantistes désireux de propager la langue internationale Esperanto. Adresser les commandes au secrétaire Passelin, 17, rue des Chauffouriers (19^e), Paris, 10, composé de 8 papillons différents : 0 fr. 25, envoi compris.

BEZONS

Tous les lecteurs du *Liberaire* sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu le samedi 28 courant, à 8 h. 30 du soir, salle Marais, Rameau-du-Pont.

CORBEIL-ESSESSONNE

Groupe d'éducation libertaire. — Réunion, samedi soir, à 8 h. à, au siège du groupe, 11, boulevard de Paris, à Essonne, première porte à gauche, sous-sol. Tous les lecteurs de la Guerre Sociale, du *Liberaire*, des Temps Nouveaux et de la Bataille Syndicale sont cordialement invités.

JOINVILLE-LE-PONT

Cours d'ido. — Un cours d'ido sera ouvert le jeudi 16 novembre, à Joinville-le-Pont, casino du Barrage, rue Beaupré et quai du Barrage, par le camarade Papillon.

Avis aux camarades de Joinville, Saint-Maur, Champigny, Noisy, Saint-Maurice,

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkin) 1 2 2 10

L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave) 1 0 0 15

Le combat des idoles (Mirabeau) 0 10 0 15

L'école antichambre (Mirabeau) 0 10 0 15

Les crimes de Dieu (Sép. Faure) 0 15 0 20

La femme dans l'U.P. (E. Girault) 0 15 0 20

La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf) 0 50 0 60

Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelles) 0 10 0 15

La Révolution directe (Pouget) 0 10 0 15

Les bases du syndicalisme (Pouget) 0 10 0 15

Les métiers qui tuent (Léon Bonnat) 0 70 0 75

Les Prisons (Kropotkin) 0 10 0 15

Les Prisonniers Russes (Vera Figner) 0 15 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNIE :

Les dérives, les Emplois de magasin, les Boulangeries, les Crémier

gasins, les Bouchers, les Fromagers, les Pâtissiers, les Fournisseurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure 0 15 0 20

La démocratie et les financiers (R. Delaissé) 2 2 2 35

*** ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante

(Sébastien Faure) 0 15 0 20

Nos Seigneurs les Évêques (Hanniot) 0 05 0 10

Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat, d'Emile Henry 0 15 0 20

Le Congrès anarchiste d'Amsterdam 1 25 1 35

Rapports au congrès antiparlementaire 0 50 0 60

Les déclarations d'Etievant 0 10 0 15

Le Communisme et les paresseux (Chapelier) 0 10 0 15

L'esprit de révolte (Kropotkin) 0 10 0 15

Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.) 0 10 0 15

Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.) 0 10 0 15

*** ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat (Manuel Devaïdes) 0 40 0 15

La chair à canon (Manuel Devaïdes) 0 45 0 20

Aux conscrits 0 05 0 10

Le Militarisme (Fiter) 0 10 0 15

L'Antimilitarisme (Hervé) 0 10 0 15

Colonisation (Jean Grave) 0 10 0 15

Contre la brigandage marocain 0 45 0 20

L'armée militaire (Djoudi) 0 15 0 20

*** SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIRAPPRENTISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles) 0 10 0 15

Pages d'histoire sociale (Tcherkassoff) 0 25 0 30

Le rôle des dévoués (I. Guesde) 0 10 0 15

Le droit à la paix (Lafargue) 0 10 0 15

Le Machinisme (Jean Grave) 0 10 0 15

Grève et sabotage (Fortuné Henry) 0 10 0 15

L'A.B.C. syndicaliste (Georg. Yvelot) 0 10 0 15

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau) 0 10 0 15

Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Staeckelberg) 0 10 0 15

Les maisons qui tuent (M. Petit) 0 10 0 15

Le salarial (Kropotkin) 0 10 0 15

Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave) 0 10 0 15

Le Syndicat (Pouget) 0 10 0 15

Les lois scélérates 0 20 0 30

La grève générale (Aristide Briand) 0 05 0 15

Syndicalisme et Révolution (Docteur Pierrot) 0 10 0 15

Le parti du travail (Pouget) 0 10 0 15

Le remède socialiste (Hervé) 0 10 0 15

Le désordre social (Hervé) 0 10 0 15

Vers la Révolution (Hervé) 0 10 0 15

*** CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson 0 15 0 20

En Normandie, chaque (M. Vernet) 0 40 0 15